

Acta orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae
1961, T. 12, fasc. 1/3.

LES INSCRIPTIONS DJURTCHEN DE TYR
LA FORMULE OM MANI PADME HŪM

PAR
LOUIS LIGETI

Au stade actuel de nos recherches, il n'est plus douteux que le djurtchen des Ming diffère assez sensiblement de celui des Kin. L'écriture djurtchen, celle des «petits caractères», fut créée sous les Kin, en tenant compte de l'état phonétique de la langue djurtchen de cette époque. L'interprétation chinoise, si l'on veut, la clé des «petits caractères» djurtchen date, par contre, d'une époque où l'ancienne écriture renouvelée s'adaptait mal à la phonétique de la langue djurtchen alors en usage. Si l'on considère aussi le fait que l'interprétation chinoise des «petits caractères» djurtchen provient du «Bureau des Traducteurs» des Ming et qu'elle est l'œuvre des lettrés chinois sachant très imparfaitement l'écriture et la langue des Djurtchen, on comprend sans difficulté que le déchiffrement phonétique des documents djurtchen en «petits caractères» se heurte encore toujours à des difficultés sérieuses.¹

Evidemment, pour établir la divergence qui sépare le djurtchen des Ming de celui des Kin, il convient d'éliminer de l'interprétation les erreurs possibles des lettrés chinois des Ming. Pour ce faire, il est très utile, entre autres, d'examiner de près les documents épigraphiques djurtchen datant de l'époque des Ming.

Parmi ces documents, les plus importants sont incontestablement ceux de Tyr.

Il s'agit de deux stèles, découvertes il y a plus d'un siècle à Tyr, à quelque cent km de l'embouchure du fleuve Amour. La première stèle, datée de 1413, fut érigée pour commémorer la construction d'un temple bouddhique (永寧寺 *Yong-ning sseu*) ainsi que l'arrivée d'une armée chinoise de 1.000 soldats sous le commandement de l'eunuque 亦失哈 *Yi-che-ha* pour pacifier cette région récemment incorporée à la haute commanderie de 奴兒干 *Nurgan*. La seconde stèle, datée de 1433, nous informe sur la reconstruction du temple *Yong-ning sseu* démoli et sur l'arrivée de *Yi-che-ha*, à la tête d'une armée de 2.000 hommes. Les deux inscriptions se montrent fort conciliantes à l'égard des tribus indigènes

¹ L. Ligeti, *Note préliminaire sur le déchiffrement des «petits caractères» jou-tchen*, dans *Acta Orient. Hung.* III (1953), pp. 211—228.

parmi lesquelles sont mentionnées les 乞里迷 *K'i-li-mi* qui doivent être identifiés aux Ghilyaks et les 苦夷 *K'ou-yi* qui, sans doute, ne sont autres que les Aïnous.²

La haute commanderie (都司 *tou-sseu*) de Nurgan de même que l'eunuque *Yi-che-ha* ont été l'objet de plusieurs études importantes.³

Les inscriptions chinoises ont été discutées par V. Vasiljev, P. Popov,⁴ H. Ikeuchi et autres.⁵ La version mongole de l'inscription de 1413 a été traduite par A. M. Pozdneev, d'après une photocopie peu réussie qui, toutefois, n'a pas permis d'en publier le texte mongol.⁶

Enfin la version djurtchen, en «petits caractères» djurtchen, a été signalée par Vasiljev, Popov, Šmidt⁷ et W. Grube.⁸ L'inscription de 1413, en djurtchen, a été publiée par le savant japonais Amma Yaichirō.⁹

A propos des inscriptions de Tyr, nous nous bornerons à faire quelques brèves remarques dans ce qui suit à propos d'une inscription, gravée sur la tranche de la stèle, conservée actuellement au Musée de Vladivostok. La photo-

² V. Vasiljev, dans *Bulletin Ac. Sc. Pbg.* IV (1896), p. 366, note 2, dans *K'i-li-mi* qu'il a cherché de corriger en *K'i-mi-li*, a voulu voir une variante du nom *Kirin*. H. Serruys, *Sino-Jürceed relations during the Yung-lo period, 1403—1424* (*Göttinger Asiatische Forschungen*, Band 4, Wiesbaden 1955), p. 22, note, a songé également à la région de *Kirin*; par contre, L. Gibert, *Dictionnaire historique et géographique de la Mandchourie*, p. 441, a voulu fixer cette tribu dans la région du Bas-Amour. D'après le *Tōyō rekishi daijiten* II, 31b, les *K'ou-wou* (une autre forme de *K'ou-yi* ou *K'ou-uei*) seraient les Ghilyaks de Sakhaline. Selon Nakanome Akira, *Orokko bunten* (Tōkyō 1917), p. 5, les Ghilyaks sont appelés *gilemi* par les Oltscha, *gilekko* par les Maneghir et *gilō* par les Orok; en même temps, les Aïnous s'appellent *kugi* chez les Ghilyaks, *kui* chez les Orok et chez les Oltscha.

³ Naitō Torajirō, *Min tōhoku kyōiki bengo*, dans *Naitō Torajirō Tokushi sōroku* (Tōkyō 1929); Torii Ryūzō, *Nou-eul-kan tou-sseu k'ao*, dans *Yen-ching hsue-pao* XXXIII (1947); Ejima Hisao, *Ishiha no nurukan shōbu ni tsuite*, dans *Nishi Nihon shigaku* XIII (1953); Ejima Hisao, *Taikan Ishiha ni tsuite*, dans *Shien* I (1951); cf. M. Honda—E. B. Ceadel, *A survey of Japanese contributions to Manchurian studies*, dans *Asia Major* V (London 1955), pp. 78—79.

⁴ V. Vasiljev, Записка о надписях, открытых на памятниках, стоящих на скале Тьр, близ устья Амура, dans *Bulletin Acad. Sc. Pé.* IV (1896), pp. 365—367. P. Popov, О Тьрских памятниках, dans *Зап. Вост. Отд. Русск. Археолог. Общ.* XVI (1904—1904; St. Pbg. 1906), pp. 012—020.

⁵ H. Serruys, *Sino-Jürceed relations*, pp. 42—44, note 70.

⁶ A. M. Pozdneev, Лекции по истории монгольской литературы III (Vladivostok 1908), pp. 69—74.

⁷ P. Popov, Дополнение к статье. «О Тьрских памятниках» dans *Зап. Вост. Отд. Русск. Археолог. Общ.* XVI, p. 077.

⁸ W. Grube, *Vorläufige Mitteilung über die bei Nikolajewsk am Amur aufgefundenen Jußen Inschriften*, Berlin 1897; cf. le compte rendu de G. Schlegel, dans *T'oung Pao* VIII (1897), pp. 114—115. Voir encore W. Grube, *Die Sprache und Schrift der Jußen* (Leipzig 1896), p. VII, note 2.

⁹ Amma Yaichirō, *Joshin bun kinsekishi kō*, Kyōto 1943; cf. Honda—Ceadel, *A survey of Japanese contribution to Manchurian studies*, p. 91.

copie dont on trouvera ci-après la reproduction, nous la devons à M. G. D. Sanžeev.¹⁰ L'inscription en question comprend la formule bien connue *Om mañi padme hūm*, en quatre écritures qui, de droit à gauche, de haut en bas, sont les suivantes: chinoise, ouigouro-mongole, tibétaine et djurtchen.

On connaît beaucoup d'autres documents de cette formule. A titre d'exemples, choisis un peu au hasard, on peut rappeler l'inscription en écriture 'phags-pa se trouvant dans les grottes des Mille Bouddhas, au Sud-est de Cha-tcheou; cf. Ed. Chavannes, *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, dans *Mémoires présentés à l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1902, pp. 207, 288—289. Une inscription, également en écriture 'phags-pa, a été découverte au temple bouddhique de Ling-yen; cf. Ed. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole*, dans *T'oung Pao* IX (1908), p. 105, note. Enfin j'ai sous la main l'estampage d'une inscription datée de 1348 qui, au milieu, reproduit cette même formule en six écritures: devanagari, tibétaine, chinoise, si-hia, 'phags-pa, ouigouro-mongole.

Sur l'inscription de Tyr, la formule est épelée comme suit:

chinois 唵嘛呢叭嘛吽 *ngan ma ni pa mi hong*;

ouigouro-mongol *oom ma ni bat mi qung*;

tibétain *om ma ni pad me hūm*;

djurtchen 唵嘛呢叭嘛吽

Voici les six caractères djurtchen servant à la transcription de la formule et les informations qu'il fournissent à propos du déchiffrement phonétique des «petits caractères» djurtchen.¹¹

¹⁰ M. G. D. Sanžeev nous a gracieusement communiqué en même temps une autre photocopie, celle de l'inscription de 1413. Cette photocopie comprend les textes djurtchen et mongol gravés sur le revers de la stèle; sur son avers on lit le texte chinois.

¹¹ Pour les abréviations, voir *Acta Orient. Hung.* IX, 249—252; IV, 124—127. Ajouter les abréviations suivantes:

- | | |
|----------------|--|
| dj. Ny | djurtchen, d'après le 女直館譯語 <i>Niu-tche kouan yi-yu</i> , vocabulaire sino-djurtchen du Bureau des Interprètes des Ming, publié par Ishida Mikinosuke, <i>Jurčica</i> , dans <i>Ikeuchi hakushi kanreki kinen tōyōshi ronsō</i> , Tōkyō 1940 (en adoptant la leçon <i>niu-tche</i> nous nous sommes conformés à l'exercice chinois moderne sans avoir renoncé à la leçon historique <i>jou-tchen</i> qui reste, après tout, seule correcte; cf. H. Serruys, <i>Sino-Jürceed relations</i> , p. VII, note); |
| dj. Lo | djurtchen, d'après un vocabulaire sino-djurtchen du Bureau des Traducteurs des Ming, variante de celui publié par Grube, d'après 羅福成 <i>Lo Fou-tch'eng</i> , 女直譯語 <i>Niu-tche yi-yu</i> I—II, 1933; |
| inser. de 1185 | inscription djurtchen de 1185, éditée par Tamura Jitsuzō, <i>Daikin Tokushōda shōhi no kenkyū</i> , dans <i>Tōyōshi kenkyū</i> II, 1—52 pp.; |
| inser. de 1224 | inscription djurtchen de 1224, d'après Lo Fou-tch'eng, dans 考古 <i>K'ao-kou</i> V, pp. 179—208; |
| evk. Vas. Hs | evenki d'après G. M. Vasilevič, Эвенкийско-русский словарь Москва 1958; <i>Histoire secrète des Mongols</i> , d'après l'édition de Ye Tō-houei; |

1. 笑 *am*. La leçon *am* est suffisamment assurée pour les Kin, malgré le petit nombre de recoupements actuellement à notre disposition. Sous les Ming, l'interprétation de ce caractère est à première vue contradictoire, en réalité, la difficulté n'est qu'apparente et elle s'explique aisément. A présent on peut citer, pour son emploi, les recoupements suivants:

ngan-tch'a-pie «*追 suivre, poursuivre, rejoindre ; accompagner, escorter*» (Gr. nos 411, 775 ; Lo I ; 12b, 24a) ; lire *am-ča-be*. Le suffixe *be* répond au mandchou *-mbi* et il est sûrement authentique pour les Ming ; sous cette même forme il est attesté, dialectalement, dans le nanaï, cf. P. Protodjakonov, Голдыско-русский словарь (Vladivostok 1901), *passim*. Il est cependant fort probable que, pour les Kin, il faille poser *bi*. Pour le verbe *amča-*, voir ma. *amča* «*von Neuem anfangen, wiederholen ; fortsetzen ; zurückbringen ; zurückgehen ; wieder gut machen ; nachfolgen, verfolgen, erreichen, ergreifen ; benutzen ; sich nach J. umsehen, erwarten ; einen Ehrennamen geben*» (Gabelentz) ; «*1. nachgeben, nachsetzen, verfolgen ; 2. in die Hand bekommen, erhaschen, erreichen ; 3. postum nachfolgen ; 4. revidieren (ein Urteil) ; 5. Spielverluste einholen, Verluste decken*» (Hauer) ; «*гонюсь сзади, делаю погоню, преследую, настигаю, догоняю ; поспешаю ; достигаю до чего, догоняю, достаю рукою, потягиваюсь, протягиваю руку взять что ; снова переследываю дело, вторично допрашиваю, отыгрываю проигрыш, стараюсь отыгаться ; воображаю представляю в воображении, стараюсь восстановить в память*» (Zacharov). A rattacher, peut-être, au ma. *ambu-* «*einholen, erreichen*» (Hauer).

ngan-ha «*口 bouche*» (Gr. n° 494 ; Lo I, 14b). La transcription chinoise suggère nettement une prononciation *anya* (> *angya*), prononciation réelle

- Hy vocabulaire sino-mongol d'après le *Houa-yi yi-yu* de 1389 ; cf. M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu* de 1389. I (Wrocław 1949), II (Wrocław 1959) ; E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts* (Berlin 1952), *Sino-mongolische Glossare I, Das Hua-I ih-yü* (Berlin 1957) ;
- Tk vocabulaire sino-mongol des Ming, intitulé 韃靼館譯語 *Ta-tan kouan yi-yu*, inédit ;
- Yy vocabulaire sino-mongol, intitulé 譯語 *Yi-yu* ; cf. P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 199 ;
- Py vocabulaire sino-mongol, intitulé 北虜譯語 *Pei-lou yi-yu*, incorporé au ch. CCXXVII du 武備志 *Wou-peï-tche*, publié à la suite du *Yi-yu* : identique au lexique sino-mongol de Pozdneev, cf. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925, I, p. 199 ;
- Ls vocabulaire sino-mongol, publié par Ishida Mikinosuke, dans *Mōko-gaku* II, pp. 119—144 ; ce vocabulaire est incorporé au ch. XIX du 盧龍塞略 *Lou-long sai-liao* ;
- Ty vocabulaire sino-mongol de l'époque Yuan, intitulé 至元譯語 *Tche-yuan yi-yu* ; publié par Ishida Mikinosuke, dans *Tōyō-gaku sōhen* I, pp. 1—26 ;
- 'phags-pa documents mongols en écriture 'phags-pa ; cf. N. Poppe, *The Mongolian monuments in hPhags-pa script. Göttinger Asiatische Studien*, Band 8, Wiesbaden 1957.

pour les Ming aussi assurée par le *Niu-tche kouan yi-yu*, ff. 38a, 40a. Or, l'orthographe djurtchen défend cette prononciation pour les Kin. Comme on vient de le voir plus haut, le premier caractère a la valeur de *am*. Le second caractère a la valeur de *na* et il revient encore dans le mot *na-la* (Ming *ga-la*) «*main*» (Gr. n° 504 ; Lo I, 15a). J'ai montré, dans *Acta Orient. Hung.* III, 226—227, que la présence de l'initiale (du mot ou de la syllabe) est normale dans le djurtchen des Kin, en face de *g* (ɣ) du djurtchen des Ming et du mandchou. Dans le cas présent, le mot djurtchen doit être lu *am-na*, forme qui par ailleurs cadre parfaitement avec l'histoire du mot. Pour les autres formes mandchoues-tongouses, voir ma. *angya* «*Mund, Schnabel, Rachen ; Öffnung ; Eingang ; Engpass ; Höhlung der Glocke*» (Gabelentz) ; «*Mund, Mündung, Öffnung, Lochlass*» (Hauer) ; «*пот, устья ; пасть у животных*» (Zacharov) ; nanaï *am̄na*, *ām̄na*, gold *ām̄na*, *ām̄ná*, *am̄na*, gold Pr. *angm̄a*, nanaï KurUr *am̄na* ; ol. *ām̄na*, ol. Sch. *ām̄ná* ; orok *ām̄na*, *am̄na* ; or. *am̄na*, or. Sch. *amm̄á*, or. Gr. *an̄m̄á*, *amm̄á*, *amma* ; ud. *ām̄na*, ud. Sch. *ām̄ná*, ud. A. *ām̄na* ; mgr. Gr. *am̄na*, mgr. Iv. *amuḡán*, *amḡán* ; neg. *am̄na*, neg. Sch. *anga* ; sol. *amma*, sol. Iv. *amu* (< mong.), *am̄yá*, *ama-yá* ; or. sol. *angái* ; evk. *am̄na*, evk. Vas. *am̄na*, *amma* (dial.), tong. NerC. *am̄na*, evk. Barg *am̄na* ; ev. *am̄na*, ev. occ. *am̄ngo*, ev. Ar. *ang*. Cf. Cincius, Сравнительная фонетика, p. 137 ; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 986 (partant de **am*-primitif, il pose mt. **ām̄na* ; contrairement à l'avis de M. Benzing, d'autres faits militent plutôt en faveur de mt. **am̄na*). Pour les équivalents mongols, voir Sanžeev, Манчжуро-монгольские языковые параллели, p. 618 ; pour le rapprochement turco-finnoougrien (ouralien), voir Németh, *Probleme der türkischen Urzeit*, dans *Analecta Orientalia (Bibliotheca Orientalis Hungarica* V, Budapest 1942—1947), pp. 70—71 ; sur le prétendu correspondant coréen, Ramstedt, *Studies in Korean etymology (MSFOu XCV)*, pp. 8—9 ; sur le mot dans l'altaïque, cf. Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft*, I. Lautlehre (MSFOu 104:1), p. 116.

ngan-che-ta-la «*含 tenir dans la bouche ; a) contenir, entretenir, incorporer ; b) resteindre, retenir*» (Gr. n° 764 ; Lo I, 24a). La transcription chinoise doit être restituée en *am-ši-da-ra*. L'interprétation du dernier caractère est quelque peu ambiguë,¹² mais il n'en reste pas moins certain que ce recoupement

¹² Graphiquement déjà Grube a distingué deux variantes de ce caractère, l'un composé de quatre traits, l'autre de cinq ; cf. Grube, *op. cit.* p. 48, n° 38 et p. 56, n° 195. La différence ainsi signalée doit être réelle, mais telle qu'elle se présente chez Grube, elle manque d'autorité ; très probablement s'agit-il d'une erreur. Et en effet, le seul recoupement pour le caractère *la* composé de quatre traits recueilli par Grube, est le n° 359 (p. 19) : *lou-lou-ha-la* ; or ce même mot djurtchen revient encore trois fois (nos 742, 826, 858 ; pp. 39, 43, 45), toujours sous la forme à cinq traits. Bien plus, la photocopie du manuscrit sur lequel Grube a travaillé, porte même pour le n° 359 le car. à cinq traits. Dans ces conditions il n'est pas surprenant que Lo Fou-tch'eng, dans son *Niu-tche yi-yu* I, 11b, offre aussi la forme à cinq traits. Si pourtant après tout cela nous n'avons pas refusé d'admettre la possibilité des deux variantes graphiques, c'est parce que les exem-

doit représenter le nom de futur d'un verbe *amšida-*, autrement non attesté sous cette forme, ni en mandchou, ni dans les autres langues mandchoues-tongouses.

2. 元 *ma*. C'est un caractère syllabique typique figurant tant à l'initiale que dans les autres syllabes, voire même dans les mots chinois. En voici quelques recoupements.

ma-fa «祖 ancêtre, grand-père» (Gr. n° 284; Lo I, 9b); lire *mafa* (Ming), *mapa* (Kin); pour ce dernier, voir l'inscription de 1185, éd. Tamura, lignes XXIX, XXXI, pp. 421—422. Cf. dj. Ny *mafa* (31b); *ma. mafa* «Grossvater, Ahn; alter Mann, Greis» (Gabelentz), «1. Grossvater, Ahn; 2. alter Mann; 3. respektvolle Anrede gegenüber alten Herren» (Hauer), «дед» (Zacharov); *nanaï mafa* «1. медведь; 2. старик», gold Gr. *mafa* «1. Greis; 2. Tiger; 3. Bär», gold Pr. *mafa* «медведь, старик», *nanaï KurUr mafa* «старик, пожилой мужчина; медведь»; ol. *mapa* «старик, медведь», ol. Sch. *mafa* «an old man, a bear», ol. Gr. *mafá*; orok Na. *mapa amta* «vieillard; seigneur»; or. Sch. *mapa, mafa, mapāca*, or. Gr. *mafa, mapāca, mafá, mapā*; ud. Š. *mafa*, ud. A «1. старик (почетн. при обращении); 2. медведь; 3. муж», ud. Sch. *mafa*.

yin-ma-la «桑 mûrier» (Gr. n° 108; Lo I, 4a) lire *im-ma-la* Cf. dj. Ny *imala yafa* «jardin de mûriers» (11b); *ma. imalan* «Maulbeerbaum», *nimala*, *nimalan* «Maulbeerbaum; Seidenbaum» (Gabelentz), *imalan* «Färbermaulbeerbaum, *Cudrania triloba*», *nimala*, *nimalan* «Maulbeerbaum» (Hauer), *imalan* «назв. дерева, похожего к тутовое, из коего делают луки», *nimala*, *nimalan* «шелководство, иногда шелковичное дерево (= *nimalan mo*)» (Zacharov). Le mot mandchou est à rapprocher du mong. *ilam-a* «mûrier (*morus alba*)», arbre dont les feuilles servent à nourrir les vers-à-soie» (Kow.); khal. *jalma* «тутовый» (Damdynsurén—Luvsanvandan, Русско-монгольский словарь, Ulanbator 1942, p. 381), *jalmaa* (Rinčinê); bour. *jalma modon* «тут, тутовник» (p. 668b).

yi-ma-la «山羊 chèvre» (Gr. n° 173; Lo I, 6a); lire *i-ma-la*. Il est fort possible que le dernier caractère ne soit pas authentique et que sous sa forme

ples offerts par le vocabulaire sino-djurtchen suggèrent eux aussi deux variantes, cette fois phonétiques, à savoir *ra* et *la*. Or, dans la majorité des cas nous avons affaire à la leçon *ra* (voir plus loin *am-si-da-ra*, etc.). Cependant dans quelques rares cas il faut adopter la leçon *la*. Outre *im-ma-la* et *i-ma-la*, cités plus loin, l'on doit encore rappeler: *hai-la* « orme» (Gr. n° 109; Lo I, 4b), Cf. dj. Ny *çaila mō*, id. (16b); *ma. çailan* «Ulme» (Gabelentz, Hauer), «вяз, илем—дерево, которого цветы употребляют в пищу вареными как каша, а само дерево от долгого лежания окаменевает и потому употребляется на деляние гробов» (Zacharov); gold Gr. (Oussouri) *çaila* «Feldrüster, gemeiner Ulmenbaum, *Ulmus campestris* Sm»; mong. *qayilasun*(n) «orme, упрéau, orme sauvage (*ulmus campestris*)» (Kow.); Ty *qailasun* (Ishida); Hy *qailasun* (Lewicki, Hauer); Tk *çailasun* (9b); Yy *qailasu* (74a); Py *qailasu modu* (18a); Ls *çailasun* (135b); ord. *çailasu* «orme» (Mostaert); mong. orient. *çels*(n), *çëlis*, *çëlsä*, *çëlet*, *çëlt*, *çëlsü* (Rudnev); khal. *çailas*(an) (Luvsandëndëv); bour. *çailuaha*(n) (Čeremisov); dah. *çailās*, *çailārs* (Poppe).

actuelle, le mot repose sur une erreur orthographique. Toujours est-il que nous avons affaire ici à un mot djurtchen non moins authentique tiré de *ima-* qu'on doit rapprocher des termes suivants. Ma. *imaçō* «wilde Ziege» (Gabelentz), «Steinbock» (Hauer), «горная дикая коза светложелтой шерсти, похожая на домашнюю (*naman*)» (Zacharov), *niman* «eine Art Schaf» (Gabelentz), «Ziege» (Hauer), «козель (общее название козла и козы); вонючий баран» (Zacharov), *nimaçi* «Schafpelz» (Gabelentz), «Ziegenfell, Ziegenpelz» (Hauer), «козлинка, козлиная кожа, замша» (Zacharov), *nimatun* [*nimatun*] «eine Art wildes Schaf» (Gabelentz), «(*niman*+*mutun*) im Schai-hai-king vorkommende eselartige Ziege mit Pferdeschweif und langen, gerundeten Hörnern» (Hauer), «горный баран с виду похожий на осла с долгим лошадиным хвостом и кругловатыми долгими рогами» (Zacharov). *nanaï ema* «козель», gold Gr. *ema* «Schaf, *ovis aries*», *jama* «Bock», gold Pr. *jama* «козель», *nanaï KurUr ema* «»; ol. *ima* «козель», ol. Sch. *ima*, ol. Gr. *ema*; or. Sch. *ima* «a buck, a ram», or. Gr. *ima*; sgr. Gr. *ema*; ngd. *emaja*; or. sol. Iv. *imá*; sol. *imaga*; evk. Vas. *imagan* «1. Brq, Nřč, Chng коза, козель; 2. Učr, Urm, Sch теленок-урод с короткой нижней челюстью; 3. Urm, Sch олененок-недоносок». Les mots mandchous-tongous sont à rattacher aux termes mongols suivants. Mong. *imayan*, *imaya* «bouc, mâle de la chèvre» (Kow.); Hs *ima'at*, pl.; Hy *ima'an* [*imayan*], Tk *ima'an*, Yy *ima'an*, Ls *ima'an*; Voc. de Leide *imān*, MA *ima'an*; oir. lit. *jamān*, kalm. *jamān* «Geiss, Ziege» (Ramstedt), dial. oir. *jamān* (Kara); ord. *jamā* «chèvre» (Mostaert); khal. *jamāa*(n) (Luvsandëndëv); bour. *jamaan* (Čeremisov), bour. Al. *iamā* (Poppe: MSFOu CX: p. 166); mong. orient. *jamā*, *jimā* (Rudnev); mgr. *imā*, širongol *iman*, *ima*, šera-yögur *ima* (De Smedt—Mostaert). Sont inséparables des termes précédents: ture QB *yimya* «das Weibchen des Steinbocks», alt. *yumya*, tél. *yumya* (Radl. III, 500, 581), yak. *imaya* «теленек-альбинос» (Pekarskij).

t'a-ma-ki «霧 brume, brouillard» (Gr. n° 18; Lo I, 1b); lire *ta-ma-gi*. Il est à rapprocher des termes suivants: Dj. Ny *talmagi* (*t'a-eul-ma-ki*; f. 1b); *ma. talman* «Nebel» (Gabelentz, Hauer); «туман, поднимающиеся и растяющиеся пары» (Zacharov); *nanaï tamna* «туман», gold Gr. *tamnaxsa* «Nebel», gold Pr. *tamna*, *nanaï KurUr tamnaksā*; ol. *tamna*, ol. Sch. *tamna*; orok *tamna*, orok Na. *tamna*, *tamnaska*; or. *tan-na*, or. Sch. *tamna*, or. Gr. *tamnaksā*; sgr. Gr. *tamnaksā*; evk. *tamnaksā*, tong. NerC. *tamnaksā*, tong. Vil. *tamnaksān*; ev. *tanmari*, ev. dial. *tanmari*, *tanmārisag*, *tanmoz*, *tarmāri*. Cf. Cincius, *Sravnitel'naja fonetika*, p. 186; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 1018. Il faut faire remarquer que dans dj. *tamagi*, le premier caractère suggère la leçon *ta* et ne laisse subsister aucun doute, malgré dj. *talmagi* et *ma. talman*. Le dj. *tamagi*, forme dénasalisée si caractéristique pour le djurtchen des Ming, doit être ramenée à **tanma-gi*, c'est ce qu'il faut opposer à *talman*. En outre, le suffixe *-gi*, après finale vocalique et *-ngi* après la finale *-n* (> *ng*, avant *g*) est très commun en mandchou: *tu-gi* «nuage», *giran-g-gi* «os». Par ailleurs, le djurtchen

offre souvent des formes augmentées du suffixe *-gi* là où le mandchou ne nous présente que les formes dépourvues de ce suffixe: dj. *golmigi* «long», *šumigi* «profond», en face de ma. *γolmin* et *šumin*, id.¹³

se-ma-ki «霜 gelée blanche, frimas» (Gr. n° 9; Lo I, 1a); lire *se-ma-gi*. On a encore, dans le *Niu-tche kouan yi-yu*, f. 1a, *semangi* (*se-mang-ki*), même sens. Pour le moment, je ne saurais citer des équivalents sûrs dans les autres langues mandchoues-tongouses. Malgré Grube, *op. cit.*, p. 98b, le mot djurtchen n'a rien à voir avec ma. *silengi* «rosée».¹⁴

ha-tch'e-ma «Gr.: 阿膠; Lo: 阿膠 médicament: colle préparée de peau d'âne noir et d'eau spéciale (Mathews; *Ts'eu-yuan*, s.v. *a-kiao*)» (Gr. n° 589; Lo I, 17b); lire *ga-či-ma*.

wou=lou=wou-ma «野雞 faisans» (Gr. n° 188; Lo I, 6b); lire *ULFU-ma* (Ming). Dans Ny, 22b, 1a transcription *wou-lou-ma*, pour dj. *ulyuma*, est quelque peu aberrante. Quant aux formes apparentées, les plus importantes sont les suivantes: ma. *ulχōma* «Fasan» (Gabelentz, Hauer), «фазан-птица» (Zacharov); gold Gr. *olgō*, gold. Pr. *olχomā*; nanaï KurUr *olgoma*; ol. *olgomi*.

a=yu-ma «鼈 tortue» (Gr. n° 164; Lo I, 6a); lire *AIFU-ma* (Ming). Cette fois la transcription *a-yu* pour *aiyu* est aberrante, mais non pas insolite. Cf. encore dj. Ny *aiyuma* (*ngai-wou-ma*; f. 20b); ma. *aiχōma* «essbare Schildkröte» (Gabelentz), «Weichschildkröte; Trionyx» (Hauer), «чепенaxa» (Zacharov);¹⁵ nanaï *ajan*, gold Gr. *aža* «Schildkröte»; ol. *ajan*, ol.Gr. *aža*.

¹³ Sur le suffixe *-nggi* (*-gi*) en mandchou, voir L. Adam, *Grammaire de la langue mandchoue* (Paris 1873), p. 30 (*ine-nggi* «jour», *obo-nggi* «écume», *nima-nggi* «neige», *sile-nggi* «rosée», *nime-nggi* «graisse», *barta-nggi* «vantard», *lebe-nggi* «glissant», etc); C. de Harlez, *Manuel de la langue mandchoue* (Paris 1884), p. 24 (*inenggi*). Cf. Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* II, pp. 234—235; le dj. *čāh-ā-kih* cité ici-même d'après Grube est à lire *ja-a-gi* et n'a rien à voir, du moins directement, avec le suffixe *-ki*. Sur *-ngi*, faisant parfois fonction de désinence du génitif dans certaines langues mandchoues-tongouses, voir O. P. Sunik, О possessивных аффиксах и родительном падеже в тунгусо-маньчжурских языках, dans *Язык и мышление* XI (1948), pp. 283—291; cf. *supra* les mots *mī-ni* et *i-ni*.

¹⁴ Pour ce mot les recoupements les plus importants sont les suivants: dj. *che-louen* «霜 rosée» (Gr. n° 10; Lo I, 1a); lire *ši-le-ün*; dj. Ny *šilei* (*che-lei*; 1b); ma. *silenggi* «Tau» (Gabelentz, Hauer), «poca» (Zacharov); nanaï *šilemsə* «poca», gold. Gr. *šileysa* «Tau», nanaï KurUr *šilekse*; ol. *šilemsə*; or. *šilekse*; ud. Š. *šilihe*; ngd. *šilekse*; sol. *šilikši*; orok *šileške*, orok Na. *šileyskō*; evk. Vas. *šilekse*, dial. *šilikse*, *šilekse*, *šilekse*, *šilekse*, *šilekse*; ev. *šileks*, dial. *šileks*, *šili*. Cf. encore Cincius, *Sprachwissenschaft* I, pp. 71—72, a rattaché les mots mandchous-tongous à tong. *šile* «Mehlsuppe» et à mong. *šili*, kalm. *šili* «Suppe»; ce rapprochement est inacceptable. Sur le suffixe *-ksa*, *-kse* qui se trouve dans une partie des recoupements cités plus haut, voir V. M. Cincius, Множественное число имен в тунгусо-маньчжурских языках, dans *Ученые Записки ЛГУ*, N° 69, p. 91 et note 2.

¹⁵ Sur le suffixe *-ma* dans les langues mandchoues-tongouses, voir Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* II, pp. 218—220; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 1014, § 76f.

ma-na-ngao «瑪瑙 cornaline, agate» (Gr. n° 585; Lo I, 17a); à restituer en *ma na-au*, à lire, d'après les règles des *fan-ts'ie*, *ma-nau*. Il s'agit d'un mot emprunté au chinois. Voir encore ma. *manoo* «Karneol» (Gabelentz), «Achat» (Hauer); mong. *manuyu* «cornaline» (Kow.), *manuqu* (*Wou-l'i* II, 3111); Hy Suppl. n° 119 *manau*, en écr. ouigouro-mongole *manayu*; ord. *manuyu* «agate» (Mostaert); kalm. *man*ⁿ *tsölün* Ö «Achat; Glasfluss?» (Ramstedt); khal. *mana(n)* «халцедон; халцедоновый» (Luvsandëndëv); tar. *manur* «eine Art buntes Glas» (Radl. IV, 2019).

3. 第 *ni*. A en juger des exemples fournis par le manuel de Grube, primitivement ce caractère syllabique devait servir à rendre *ni*, désinence du génitif après la finale *-n*, en face de *i*, désinence du génitif après les finales autres que *-n*. (Phonétiquement, il s'agit de l'allongement, en position intervocalique, de la consonne *n*.) Cependant, cette règle n'est déjà pas de rigueur dans les documents épigraphiques des Kin, à plus forte raison ne l'est-elle pas dans les documents des Ming. Par ailleurs c'est grâce au peu de compétence des lettrés chinois en cette matière que les compilateurs du manuel ont souvent enregistré les noms au génitif, simplement parce qu'ils ont rencontré ces noms sous cette même forme dans les anciens modèles djurtchen insuffisamment compris.

kouo-louen-ni «國 pays, empire, dynastie» (Gr. n° 32, Lo I, 2a; Gr. n° 274, Lo I, 9a; Gr. n° 760, Lo I, 23a); à lire *GÜR-un-ni*. Dans les documents épigraphiques on a: inscr. de 1185, ligne XVIII, éd. Tamura, p. 415, *GÜR-un-ni BEGI-se*; inscr. de 1224, ligne 6, éd. Lo Fou-tch'eng, p. 196, *GÜR-un-ni*. Dans *Kin-che*, ch. CXXXV, 9a, nous lisons 國論李極烈 *kouo-louen po-ki-lie*, lire *gürün begile*. Cf. encore ma. *gurun* «Reich, Königreich; Hof, regierende Familie, Dynastie» (Gabelentz), «1. Herrscherhaus, Dynastie; 2. Reich, Staat, Land» (Hauer), «государство; царствующая династия; (народ-нация)» (Zacharov); nanaï *gurun* «народ», gold Gr. *gurun* «das Volk, die Leute», gold Pr. *gürün* «люди, народ», nanaï KurUr *guru*ⁿ «народ, люди»; ol. *gürün* «народ». Les formes nanaï et oltscha sont empruntées au mandchou. Il en est de même des recoupements mongols: mong. *gürün*; ord. *cürü* «royaume, empire» (Mostaert); khal. *güré(n)* «государство, держава» (Luvsandëndëv); bour. *güré(n)* «государство» (Čeremisov); mong. orient. *gürün*, *gur(un)* «государство; правительство» (Rudnev). Cf. Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 681. Il est très probable qu'il faille voir le même mot dans *gur* «dynastie» de certains textes tibétains, figurant dans les noms des dynasties chinoises; cf. B. Laufer, *Loan-words in Tibetan*, dans *T'oung Pao* XVII (1916), p. 509, n° 228. En revanche, il est impossible de ramener le mot *gur* avec Laufer, au chin. 國 *kouo*. ach. *kwək*, arch. **kwək* (*Grammata Serica Recensa*, p. 244, n° 9290); les préten-

Einführung in die altaische Sprachwissenschaft II, pp. 218—220; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 1014, § 76f.

dues formes chinoises **k'wor*, **g'wor* mises en avant par Laufer ne sont pas à retenir.¹⁶

han-ngan-ni «皇帝 empereur» (Gr. n° 272; Lo I, 9a); à lire *XA-yan-ni*. Les documents épigraphiques offrent cette fois encore le même mot: inser. de 1185, ligne XXV, éd. Tamura, p. 418, *XA-yan*; inser. de 1224, ligne 8, éd. Lo Fou-tch'eng, p. 197₃, *XA-yan*. Dans le *Niu-tche kouan yi-yu*, f. 28b, on a *qayan* (*ha-ngan*). Le mot a une longue histoire qu'il serait inutile de reprendre ici; cf. toutefois Shiratori K., dans *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko* I, pp. 1 et suiv.; Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* II (*Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen*, Zweite durchgearbeitete Auflage, Berlin 1958), pp. 333—334 (avec une bonne bibliographie). Les recoupements mandchous-tongous et mongols les plus importants sont les suivants. Ma. *qan* «Kaiser» (Gabelentz), «Herrscher, Fürst, Kaiser, König, Khan» (Hauer), «государь, верховный владика, царь единодержавный, у монголов: хан—владелец племени, владелец» (Zacharov); pas de recoupements dans les autres langues mandchoues-tongouses. La forme djurtchen dissyllabique s'explique par les termes mongols que voici: mong. *qayan* «khan, roi, prince, monarque» (Kow.); en transcription chinoise, Hs *qayan* (la leçon *qahan* ne me paraît guère défendable), *qa'an* (Haenisch), Hy *qayan*, *qān* (Haenisch, Lewicki), Ty *qān* (Ishida), Tk *qa'an*; Yy *qa'an* (*ha-ngan*), Ls *qaqan* (*ha-han*, Ishida); en écriture 'phags-pa *qān* (Poppe; on lit généralement *qa'an*, ce qui n'est pas admissible); oïr. lit. *qān* «хан, царь, император» (Pozdnev); kalm. *qān* «Chan, Herrscher» (Ramstedt); ord. *qān* «souverain, empereur, roi» (Mostaert), mong. orient. *qān*

¹⁶ J'ai adopté non sans hésiter la leçon *GÜR* au lieu de *GÜRÜ*. J'ai opté pour la forme monosyllabique, car *gur* des textes tibétains cité plus haut milite en faveur de cette solution. Qui plus est, dj. *GÜR* paraît remonter au khitan où la forme *GÜR*, pour un signe idéographique, est des plus régulières. Sur l'orthographe djurtchen des finales *-an*, *-on*, *-un*, etc., voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* III, pp. 224—225. Je n'ajouterais cette fois à ce qu'y a été dit qu'une brève remarque sur le *ts'ie* finale, en écriture djurtchen, *on*. Ce signe syllabique revient dans l'inscription de 1185, lignes IX et XXIV à la suite d'un mot bien connu: *houo-to* «松 sapin» (Gr. n° 104; Lo I, 4a), lire *XOLDO*; dj. Ny *zoldo mō* «sapin» (*houan-to*: 16b); dj. *Kin-che* CXXXV, 12a *zoldon* (*houan-touan*), id.; ma. *zoldon* «eine Art Fichte» (Gabelentz), «sibirische Zeder» (Hauer); «сибирский кедр» (Zacharov); nanaï *koldon* «кедр», gold Gr. *köldong* «*Pinus mandshurica* Rupr.», nanaï KurUr *koldo* «кедр»; ol. *köldon*, ol. Gr. *köldong*; tong. Am moy *zoldon*; mgr. Gr. *köldong*. D'après V. M. Cincius (К сравнительному изучению основного словарного фонда тунгусо-маньчжурских языков, dans Ученые Записки ЛГ Пед. инст., vol. 101 [1954], p. 15) c'est un mot caractéristique des langues parlées dans la région du fleuve Amour. Sur l'inscription, le caractère syllabique qui suit *XOLDO* n'a pas été reconnu par M. Tamura (pp. 412, 418); cependant ce n'est autre chose que le n° 327 de Grube (index des caractères djurtchen), *uan* en transcription chinoise, *on* selon la prononciation djurtchen. Il faut donc lire *XOLDO-on*, ou plus exactement *zoldon*. Ce caractère *on* offre un tracé légèrement différent de celui de Grube, mais elle est identique à celui de l'inscription de 1224, dans le mot *FO-on-do*, lire *fon-do* «dans le temps» (ligne 3, éd. Lo Fou-tch'eng, p. 194).

«хан» (Rudnev); khal. *chaan* (lire *qān*) «1. хан,; царь, монарх; 2. ханский, царский» (Luvsandëndëv); bour. *chaan* (lire *qān*), id. (Čeremisov); dah. *qān* «император» (Poppe); mgr. *qān* «empereur» (De Smedt—Mostaert); mog. *qān* «Khan» (Ramstedt; emprunt au tadjik). Le premier caractère du mot djurtchen, un caractère idéographique, présente la variante monosyllabique du même titre (mais probablement d'un degré plus modeste); cette variante porte une voyelle brève. C'est à ce titre djurtchen *XA* qu'on doit rattacher: mong. *qan* «prince, khan, roi, monarque» (Kow.); en transcription chinoise, Hs *qan* (dans le titre de *Ong qan*, par exemple); en écriture 'phags-pa *qan* (titre de Gengis khan). Il est très probable que ma. *qan* rentre également dans cette catégorie (cependant, en principe, ce mot peut être aussi lu avec une voyelle longue). Le mot djurtchen *XA*, sans *-n* final est très intéressant. La forme *qa*, sans *n* final, est aussi attestée dans l'*Histoire secrète*: § 126 *mongqol qa üge'ün ker aqun* «que deviendraient les Mongols sans *qa*?»; § 141 *Ĵamuqa-yi qa ergüye*. . . *Ĵamuqa-yi tende gür qa ergübe. gür qa ergü'et* «élevons Ĵamuqa comme *qa*. . . là ils élevèrent Ĵamuqa comme *qa*. ayant élevé comme *qa*. . .»; § 144 *Ĵamuqa ö'er-iyen qa ergükset irgen-i dawuli'at* «Ĵamuqa pillait les peuples qui l'avaient élevé lui-même comme *qa*. Mong. *qa*, dj. *qa* remontent au khitan *qa*, id., forme, dans certaines positions, également sans *-n* final; à ce dernier mot je compte revenir ailleurs.

ngo=jan-ni «主 maître, seigneur, souverain» (Gr. n° 331, Lo I, 11a; Gr. n° 792, Lo I, 22b); lire *EJE-ni*. En dépit de la transcription chinoise qui suggère dans le nom un *n* final, j'ai adopté *eje*, car le premier caractère est un caractère idéographique et dans cette catégorie la finale *-n* n'est guère admissible. Pour d'autres recoupements dans les langues mandchoues-tongouses et mongoles, voir dj. Ny *eje* (f. 30a); ma. *ejen*, pl. *ejele* «Herr, Fürst, Meister» (Gabelentz), «Herr, Herrscher, Gebieter, Fürst, Kaiser» (Hauer), «владелец, хозяин, владетель, владыка, обладатель, господин, государь, повелитель; император, царь, имеющий под своею властью многих вассальных владетелей» (Zacharov); nanaï *ejen* «1. хозяин; 2. царь, правитель», gold Gr. *edē* «Herr, Besitzer, Kaiser», *ejin* «Herr, Mann, König», gold Pr. *edžin*, nanaï KurUr *ejeñ*; ol. *ejen*; orok *edē*; or. Sch. *ödi*, *ödin* «a husband, a host, a master, a lord, a sovereign, a ruler», *ödžjō* «a land-lord, sovereign, a ruler»; or. Gr. *odin*; ud. *eje*, ud. Sch. *ödi*; neg. *edi*, neg. Sch. *ödi*, *öde*; mgr. Gr. *ödi*, *ediw*; sol. *edī*, evk. Vas. *edēn* V—L, S—B, Brg, Vtm, Nrč, Tng, Z, Ald, Učr, Urm, Sch «хозяин», *edī* «муж»; ev. *edī*. Mong. *ejen* «maître, possesseur, propriétaire; seigneur, souverain, monarque, autocrate; chef» (Kow.); en écriture chinoise, Hs. *ejen*, pl.: *ejet* «Herr» (Haenisch); Hy *ejen* (Lewicki, Haenisch); Yy *ejin*; Ls *ejen*; en écriture 'phags-pa *ejen* (Poppe); MA *ejen* (Poppe); oïr. lit. *ejen* (Pozdnev); kalm. *ezn* (Ramstedt); ord. *edžin* (Mostaert); mong. orient. *ej(ē)n*, *ejin*, *ejn*, *ijn*, *ejen* (Rudnev); khal. *ézēn* (Luvsandëndëv); bour. *ézē(n)* (Čeremisov); dah. *ejin* (Poppe), *igin* (Ivanovskij); mog. *ejan* (Ramstedt), *ežan* (Ligeti).

Ture *idi, idi*, etc. Cf. Cincius, *Sravnitel'naja fonetika*, pp. 102, 188; Poppe, *Introduction to Mongolian comparative studies*, p. 47; Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 622; Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft I*, 97 (le mot coréen n'a rien à voir dans l'affaire; d'après Ramstedt, ce serait un composé formé de *ε* «erhaben» et *čən* «vor», ce dernier est en tout cas un emprunt fait au chinois).

hei-tch'ō-ni «城 muraille, ville murée» (Gr. n° 33; Lo I, 2a); lire *ze-če-ni*. (Sur le premier caractère djurtchen, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* VIII, p. 216, note 6.) A rapprocher dj. Ny *zeče* (f. 6b), ma. *xečen* «Mauer; Stadt; Palast; Hof» (Gabelentz), «Stadtmauer, Stadt» (Hauer), «город вообще, городская, крепостная стена; всякая высокая стена» (Zacharov).

houo-t'o-wo-ni «池 fossé» (Gr. n° 34; Lo I, 2a); à restituer en *XOTO-o-ni*, lire *XOTO-ni*.¹⁷ L'interprétation «Teich», proposée par Grube, *op. cit.*, p. 93b, est en soi impeccable: le sens usuel de 池 est en effet «étang, vivier, bassin». Cependant le mot djurtchen exige ici l'acception «fossé» («moat», Mathews, n° 1032), il s'agit en réalité de 城池 «the moat of a city» (Mathews, n° 380). A vrai dire, cette interprétation ne se laisse confirmer que par quelques vocabulaires sino-mongols des Ming, le mot en question est généralement connu au sens de «rempart» ville murée; enclos pour le bétail. Mais voici les recoupements les plus importants. Ma. *χoton* «Stadt; Mauer, Schantze» (Gabelentz), «1. Stadtmauer; 2. unmauerte Stadt» (Hauer); «город; обитаемое место обнесенное каменною или деревянною стеною или земляным валом, всякая высокая и толстая стена; городская крепостная стена» (Zacharov); nanaï *hoton* «город», gold Gr. *χotón* «Stadt», gold Pr. *χotón* «город», nanaï KurUr *χoton*, id.; ol. *hoton*, id., ol.Sch. *χoton* «a town»; or.Sch. *χoto*, or.Gr. *χoto*; ud. Š. *χoto*, ud.A *χoto*; evk. Barg *koton* «хлев»; tong.Ner C. *koton* «Hof ohne Umhegung». Mong. *gotan*, *goton*, *qoto* «demeure ou résidence d'un personnage important; 2. forteresse, citadelle, château; 3. ville; 4. monceau, amas, tas de qch.» (Kow.); Hs *qoton* «Hürde Einzäunung», *qolot*, *gotat*, pl. «Rundmauern, ummauerte Städte» (Haenisch); Hy *goton* «ville» (Lewicki, Haenisch); Yy *godun* «城池 fossé entourant la ville» (67a); Py *qoto* «ville»; Ls *qotun* «rempart, cloture»; oïr. lit. *χoton* «поселение, как группа кочевых кибиток; табор, город, огорок, ограда» (Pozdneev); kalm. *χoto*, *χotn* «1. Zaun, Einzäunung, alle Haustiere, die in einem Zaune vereinigt werden; 2. Stadt (altes W.), Stadtmauer» (Ramstedt);

¹⁷ La leçon *XOTO* est certaine, car le même caractère idéographique est également employé dans le mot suivant: *houo-t'o-houo* «葫蘆 citrouille, courges» (Gr. n° 133; Lo I, 5a); lire *XOTO-χo*; ma. *χoto* «Kürbis; Kürbisflasche; Hirnschale; Kahlkopf; Schulterstück am Harnisch» (Gabelentz), «1. Kürbis; 2. Eisen über dem Schulterstück des Harnisches; 3. Kahlkopf» (Hauer), «головой череп; плешивый, голый череп; тыква — горлянка, lagenaria, употр. в пищу варения и сушеная; прут железный для сидения ястреба; три круглые бляхи на плечах лат сзади» (Zacharov); nanaï *hoto* «1. плешь, лысина; 2. череп», gold Pr. *χoto* «парша (на голове)», nanaï KurUr *χoto* «слысий, плешивый»; or. Sch. *hoto* «bald head»; ud. Sch. *koto*, id.

ord. *got'o* «enclos pour enfermer le bétail; camp militaire (lors des grandes revues, sous l'empire); ville» (Mostaert); mong. orient. *χol(ō)* «город, селение; стена» (Rudnev); khal. *χot* «1. город; 2. хотон, группа юрт; 3. стойбище, загон для скота»; (Luvsandëndëv); bour. *χoto(n)* «загон, стойбище, стайка, хлев» (Čeremisov); mgr. *k'uvu* «la maison, la famille, le chez soi, ménage» (De Smedt — Mostaert); dah. *χot'ō* «1. город; 2. загон» (Poppe). Ture < mong.: tar., tchag., kaz. *gotan* «1. die Hürde, der Viehstall; 2. (kaz.) eine Umzäunung in der Nähe des Aules, wo man zur Nachtzeit die Schafe hält» (Radl. II, 607); kirg. *qoton*, id. (Radl. II, 609); yak. *χoton* «хлев, помещение для скота» (Pekarskij). Cf. Poppe, *Introduction to Mongolian comparative studies*, p. 29; Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 683.

ngo=mou-ni «— un, gén.» (Gr. n° 758, Lo I, 22b; cf. Gr. n° 636, Lo I, 19a); lire *EMU-ni*. Dj. Ny *emu* (f. 47b); ma. *emu*; nanaï *em*, *emun*, gold Gr. *om*, *omú*, gold Pr. *omú*, nanaï KurUr *emuⁿ*, *ēm*; ol. *omoⁿ*, *umūn*, ol.Sch. *ōmu*, ol.Gr. *om*; (orok *gīda*, *gēda*, *geda*); or. *omo*, or.Sch. *omo*, *umu*, or.Gr. *omu*, *u(o)mu*, *omo*; ud. *omoⁿ*, ud.A *omo*; sol. *ēmūⁿ*; ngd. *omon*; mgr.Gr. *omun*, mgr.Iv. *omūn*; evk.Vas. *umūn*, *ēmūn*; ev. *umēn*, *ēmēn*, *umme* (344a). Cf. Cincius, *Sravnitel'naja fonetika*, p. 89; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 1049; Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft II (Formenlehre)*, p. 63.

mi-ni «我 je, moi, gén.; mon, mien» (Gr. n° 853; Lo I, 21b); lire *mi-ni*. Ma. *mini* «mein» (Gabelentz), «meiner, mein» (Hauer); «родит. пад. от: bi, меня, мой» (Zacharov). En mandchou, -i et -ni sont les désinences de l'ancien génitif mandchou-tongous dont les vestiges, dans les autres langues, sont plutôt rares. Dans le reste des langues mandchoues-tongouses, le génitif est exprimé, le plus souvent par le suffixe d'adjectifs -*ni*, -*ni*, -*ni*, -*ni* (en mandchou, -*ingge*, -*ningge*). Cf. Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, pp. 26—27; Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft II*, pp. 26—27.

yi-ni yi-ni «各 chacun» (Gr. n° 863; Lo I, 22a); lire *i-ni i-ni*. Ma. *ini* «sein» (Gabelentz), «1. seiner, ihrer; 2. sein, ihr» (Hauer); «родит. пад. от: i, ego, toro; свой» (Zacharov). La forme *ini*, en mandchou et en djurtchen, n'est autre que le gén. de *i*, pronom de la troisième personne du singulier, inconnu des autres langues mandchoues-tongouses, mais on a retrouvé ses vestiges dans l'ancien mongol. Cf. C. de Harlez, *Manuel de la langue mandchoue* (Paris 1884), p. 41; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, pp. 1055—1057; Poppe, *Introduction to the Mongolian comparative studies*, pp. 214—215; Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft II*, pp. 68—69.

4. *bat*. Pour ce caractère syllabique ne figurant pas dans les index de Grube, j'ai adopté provisoirement la leçon *bat*. Chez Grube, on a toutefois un caractère *bat*, mais ce dernier, malgré certaine similitude, n'a rien à voir avec le caractère *bat* de la formule. Par ailleurs, le car. *ba* se rencontre, sous cette

même forme, dans les documents épigraphique des Kin; cf. *ba* [-*sa*], inse. de 1185, éd. Tamura, ligne XXI, p. 416.

Le car. *ba* est également un caractère syllabique, mais il sert en même temps à rendre *ba*, désinence de l'accusatif d'un nom ayant la voyelle *a* dans sa dernière syllabe. (Il est à remarquer que le même cas est exprimé par *-bo* dans un mot ayant la voyelle *o* dans sa dernière syllabe. Pour le reste, l'accusatif est exprimé, dans le djurtchen des Ming, par la désinence *-be*.) En voici quelques exemples pour le car. *ba*.

ni-t'a-pa «*弱* faible, débile» (Gr. n° 463; Lo I, 14a); lire *ni-ta-ba*, accusatif de *nita*ⁿ. La restitution, surtout celle du premier caractère, est sûrement valable pour les Ming. Voir. dj. Ny *nita* «*淡* sans goût, fade, insipide; clair, aqueux» (43b); ma. *nitan* «schmackhaft, schal, stumpf; nicht ganz fein (v. Gold und Silber); einfach» (Gabelentz), «schal, abgestanden, abgestumpft, minder» (Hauer); «слабый, некрепкий (водка), не острый, несильный на вкус, неострый — тупой нож; плохой» (Zacharov). Les mots djurtchen et mandchou offrent une légère différence sémantique, mais elle s'explique assez facilement. Dans le vocabulaire sino-djurtchen de Grube, le dj. *ni-ta-ba* «faible, débile» est précédé (n° 462, Lo I, 14a) de *ha-t'an* «*强* fort, violent». Or, en djurtchen, *nita*ⁿ et *χatan* forment un couple de mots parfait à sens opposé; en mandchou, *nitan*, sémantiquement, a passé à un sens secondaire, par contre le mot *χatan* nous informe encore assez fidèlement de l'évolution sémantique des deux mots. Cf. ma. *χatan* «boshhaft; heftig, stark; Heftigkeit, Hartnäckigkeit» (Gabelentz); «(mong.) 1. hart, hartnäckig; 2. heftig, hitzig; 3. stark (Wein); schwer (Speise)» (Hauer); «твердый, крепкий, как сталь; горячий, вспыльчивый, запальчивый; сердитый, злой, жестокий, свирепый, крепкий, острый на вкус, прыный; крепкая водка» (Zacharov).

t'i-t'an-pa «*度* règle, règlement, loi» (Gr. n° 745; Lo I, 24a); à lire *tiktan-ba*, accusatif de *tikta*ⁿ. Ce mot figure dans une expression qui a été interprétée par Grube, *op. cit.*, p. 100, comme *tò-lò-wòh pòh-t'i-tàn-pā* «Regel, Verordnung» et à propos de l'expression il s'est contenté de renvoyer à ma. *doro*. En réalité il n'existe pas de mot djurtchen *po-t'i-tan-pa*. Le car. *po* fait le dernier élément du premier mot qu'il faut restituer en *DORO-o-bo*, lire *DORO-bo*, accusatif de *DORO*ⁿ «*法* loi, règlement». Dans le second mot, le car. 彈 est à double *ts'ie*, et il peut être lu soit *tan*, soit *t'an*; dans le cas présent il faut opter pour cette dernière leçon. La même expression revient dans le *Niu-tche kouan yi-yu*, 37b: *doro tigla mangga* (*to-lo t'i-t'a mang-ha*) «*法度* 利害 les lois sont sévères». Le dj. *tiktan* (*tikta*) est à rapprocher du ma. *čigtan* «Ordnung; die fünf Hauptpflichten» (Gabelentz), «1. Wachstum, Ausdehnung; 2. natürliche Ordnung, Naturgesetz, von Gott gesetztes Verhältnis» (Hauer), «последовательность, порядок, степени — колена родства; порядок — расположение глав в книге; порядок общественных отношений» (Zacharov). En djurtchen, le traitement *ti* en face de ma. *či* est normal.

pa-sa «*再* encore, alors, aussi» (Gr. n° 439; Lo I, 13a); lire *ba-sa*. Le mot djurtchen paraît assez ancien, on le rencontre déjà dans l'inscription de 1185, ligne XXI, éd. Tamura, p. 416 (voir. *supra*); il est emprunté au mong. *basa*. Cf. mong. *basa* «encore, derechef, aussi» (Kow.); Hs *basa*; Hy *basa*; en écriture 'phags-pa *basa* (Poppe); IM *basa*; MA *basa*; oïr. lit. *basa* (Pozdneev); kalm. *bas, bas*ⁿ (Ramstedt); oïr. dial. *bas, bassal* (Kara); ord. *basa* (Mostaert); mong. orient. *basa, bas, basā, bat(a)* (Rudnev); khal. *bas* (Luvsandëndêv); bour. orient. *baha* (Čeremisov); dah. *basa* (Poppe), *base* (Ivanovskij); mgr. *busa, busān* (De Smedt—Mostaert).

5. 矣 *mi*. Ce caractère syllabique apparaît chez Grube sous une forme légèrement différente de celle présentée par la formule, cependant leur identité reste incontestable. Le manuel sino-djurtchen publié par Grube ne nous offre que quatre mots où l'on rencontre le caractère *mi*. Heureusement que ces quatre mots peuvent être restitués et identifiés sans la moindre difficulté, aussi sa valeur *mi* paraît entièrement assurée tant pour les Ming que pour les Kin. Dans l'inser. de 1224 il sert, entre autres, à la transcription du mot chinois 命 *ming*: *mi-ing*, ligne 2, éd. Lo Fou-tch'eng, p. 191.

mi-t'a-pou-wei «*退* se retirer» (Gr. n° 414; Lo I, 12b); lire *mi-ta-buui*. Cf. ma. *mita*- «den Bogen abspannen» (Gabelentz), «sich zurückschnellen (abgespannter Bogen)» (Hauer), «ворочаюсь, оборачиваюсь назад, перевортываюсь, перегибаюсь, разгибается лук по снятии тетивы, распускаюсь, отходит — отдаёт назад натянутое, идет на выворот» (Zacharov); *mitabu*- «1. zurück-schnellen lassen; 2. zurückgeschnellet werden» (Hauer), «распускаю, разгибаю лук подогревая на огне» (Zacharov). Le dj. *mitabuui* est une forme verbale (nominale) qui n'a pas survécu dans le mandchou, mais qui s'explique très bien par le nanaï. Il n'est pas impossible qu'on puisse ajouter aux mots djurtchen et mandchou envisagés plus haut les recoupements suivants. Ma. *mata*- «beugen, biegen» (Gabelentz), «im Feuer biegen (Knochen, Horn, Holz, Bambus usw.)» (Hauer), «сгибаю, загибаю, гну в дугу» (Zacharov); evk. Vas. *mata*- «согнуть, изогнуть (доску для лыж, для полоза); mong. *mata*- «courber, ployer» (Kow.); oïr. lit. *mata*- «гнуть, нагнуть, согнуть, пригнуть» (Pozdneev); kalm. *mat*ⁿ- «biegen, bogenförmig machen»; ord. *mat'ā*- «être contourné, être courbé (p. e. le pied)» (< *matayi*-; Mostaert); khal. *mata*- «сгибать, выгибать, делать изогнутым, гнуть; выдалбливать в виде дуги» (Luvsandëndêv); bour. *mata*- «сгибать, выгибать, гнуть» (Čeremisov). Cf. Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 698.

mi-ni «*我* je, moi, gén.; mon, mien»; cf. *supra*. Ajouter encore dj. *mi-ni ma-pa*, inser. de 1185, lignes XXII, XXXI, éd. Tamura, pp. 417, 422.

chou-mi-ki «*深* profond» (Gr. n° 695; Lo I, 20b); lire *šu-mi-gi*. A rapprocher: ma. *šumin* «tief; hoch; gründlich; schwer, heftig; weit, umfassend» (Gabelentz), «tief, gründlich» (Hauer), «глубокий, глубоко, глубина, глубь»;

о лесе: дремучий; о горах: непроходимый (Zacharov); nanaï *sonṭa* «глубокий, глубина», gold Gr. *suñtá*, *suñktá* «tief», gold Pr. *sungtá* «глубоко», nanaï KurUr *sonṭa* «глубокий (о реке, озере и т. п.)»; ol. *sunṭa* «глубокий», ol. Sch. *sunṭa* «deep», ol. Gr. *suñktá*; or. Gr. *sungta*, *sunta*, or. Sch. *suntu*, *sunṭa*; ud. Š. *sunṭa*, ud. A. *sunṭa*; mgr. Gr. *sūñkta*; ngd. *sunṭa*; evk. Vas. *sungta* P—T, N, Tkm, V—L, Brg, Nrč, Tng, Z, Ald, Učr, Urm, Čmk, A, Sch «1. глубина; 2. глубокий», *sungtar* Tkm, V—L, Tng, Z, Ald, Učr, Čmk, Sch, id., *zungta* (à la rigueur *hurṭa*) E, I, Vl, Urm, Sch, id., *šungta* P—T, S, S—B, id.; ev. *χūnta*, *sūnta* Ar «глубокий» (114b). Sur le suffixe *-mi* dans les langues mandchoues-tongouses, voir Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 1038. Sur le suffixe dj. *-gi*, ma. *-nggi*, voir *supra*, s. v. *tamagi*.

so-mi-pie « 𐰽𐰺𐰍 cacher, se cacher» (Gr. n° 819; Lo I, 23b); lire *so-mi-be*, sur la leçon *be*, voir plus haut s. v. *amčabe*. Sont à rapprocher: ma. *somi-* «verbergen, begraben; sich verbergen, sich zurückziehen» (Gabelentz), «1. verstecken, verbergen, verheimlichen; 2. sich verbergen, sich zurückziehen; 3. den Saig beisetzen, beerdigen» (Hauer), «скрываюсь, прячусь, кроюсь, укрываюсь, таюсь, притаиваюсь, убегаю, удаляюсь от мира, живу уединении — потаенном месте — убежище; скрываюсь — сажусь в засаду, бываю спрятан — схоронен» (Zacharov); nanaï *sumeči-jni* «шептать, таиться», gold Gr. *sumače-*, *sumači-* «verbergen, verheimlichen», gold Pr. *sumači-* «секретничает, притворяется»; ol. *sūmeči-* (*sūmeči-ni*) «скрывать»; ud. Š. *sumeṭes-ini* «шептать, шептаться»; evk. Vas. *sumeṭ-* «1. P—T, N, Z скрывать, укрывать (кого-л.); 2. N быть сторонником (кого-л.); 3. Urm, Sch скрывать (что-л.); 4. Urm, Sch затевать заговор (против кого-л.); 5. Urm, Sch шушукаться; ev. *χumkēttēj* «шептать», *sumkēttēj* Ar (681b).

6. 𐰽𐰺 *hu*. Une fois de plus, c'est un caractère syllabique bien attesté aussi bien dans les documents des Kin que dans ceux des Ming.

hou-ta-cha-mai « 𐰽𐰺 vendre» (Gr. n° 418; Lo I, 12b); lire *χu-da-ša-mai*. (Cf. dj. Ny *χudaša*, id., impératif (37b); ma. *χōdaša-* «Handel treiben» (Gabelentz), «austauschen, Handel treiben» (Hauer), «произвожу торговлю, торгую, занимаюсь торговым промыслом» (Zacharov); nanaï *hodase-* «продавать», gold Gr. *χodasi-* «verkaufen», gold Pr. *χodasiuri* «продавать; торговать», nanaï KurUr *χodasiuri* «продавать, торговать»; ol. *hudasi-*, *hudasu-* (*hudasi-ni*) «продавать», ol. Sch. *χudasi-* «to sell»; or. Sch. *χudasi*, or. Gr. *χodačewije*, *χodusi*; ud. Š. *χudas-ini* «продавать», *χudal-ini* «торговать (развезжая по стойбищам)», ud. Sch. *χudasi*; ngd. Sch. *χodam*, *hodam* «I sell». Ces mots sont inséparables des termes suivants: ma. *χōda* «Preis, Wert; Handel» (Gabelentz), «1. Preis, Wert; 2. Handel; 3. Ware» (Hauer), «взаимная мена имеющегося на неимеющееся, меновой торг; ex. *χuda maiman*, торговля; торговые сношения; торговый промысел; промысел вообще; цена, стоимость вещи, ценность, плата за работу, курс на серебро; (Zacharov); nanaï *hoda* «1. товар; 2. стоимость».

hodala- «перепродать», gold Sch. *χodá*, *χoda* «Handel, Verkauf; Preis», *χodá* «handeln, verkaufen», gold Pr. *χodá* «продажа; торговля», nanaï KurUr *χoda* «товар, стоимость, цена»; ol. *huda* «торговля», ol. Gr. *χodá* «handeln, verkaufen»; ol. Sch. *χuda* «the trade», or. Sch. *χoda* «the trade», or. Gr. *χoda*, id.; ud. Š. *χuda* «1. товар; 2. пушнина». Les formes mandchoues-tongouses sont à rapprocher des termes mongols suivants: mong. *qudaldū(n)* «commerce, relations commerciales», *qudaldū-* «marchander, commercer, trafiquer, vendre» (Kow.); Hs *qudaldūŋu ab-* «kaufen» (Haenisch), Ny *qudaldū* «vendre» (Lewicki, Haenisch), Tk. *qudaldū*, Ls *qudaldū*; en écriture 'phags-pa *qudaldū-* «to sell» (Poppe); MA *qudaldū-*; oïr. lit. *qudalda* (sic) «торговля, торг, выручка от торга», *qudalda-* «торговать» (Pozdneev); kalm. *qudān* «Handel, Verkauf und Kauf», *qudaldū-* «handeln, kaufen» (Ramstedt); ord. *qudaldū* «action de vendre, qudaldū-, qudaldū- «vendre» (Mostaert); mong. orient. *qudald-*, *qudald-* «продавать, торговать» (Rudnev); khal. *chudalda-* (Luvsandëndëv); bour. *chudalda(n)* «торговля; продажа», *chudalda-* «торговать, продавать» (Čeremisov); mgr. *qudald-* «vendre, donner en mariage, perdre (face)» (De Smedt—Mostaert). Cf. Poppe, *Introduction to Mongolian studies*, p. 108 (53d); Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 684.¹⁸

hou-jou-la, dans *pei-ye hou-jou-la* « 𐰽𐰺𐰍 fléchir, s'incliner, saluer» (Gr. n° 750; Lo I, 22b); lire [BEYE] *χu-ju-ra*. Cf. dj. Ny *χuŋu*, id. (33a); ma. *χuŋu-* «sich mit der Stirn auf die Erde niederwerfen» (Gabelentz), «sich tief niederbeugen», «склоняю, опускаю, вешаю голову, потупляюсь, наклоняюсь, преклоняюсь ниц, до земли, кланяюсь низко» (Zacharov).

hou-la-k'ou « 𐰽𐰺 changer, échanger» (Gr. n° 833; Lo I, 21a); lire *χu-la-ku*. Le manuscrit utilisé par Grube offre 吉 *ki* pour le dernier caractère; en revanche, l'édition de Lo Fou-tch'eng porte ici-même 𐰽𐰺 *k'ou*. La variante présentée par Lo Fou-tch'eng doit être considérée comme correcte, car le caractère djurtchen en question a la même leçon *k'ou* encore dans trois autres recoupements; cf. Grube, *op. cit.*, n° 386 de l'index des caractères djurtchen. Le mot djurtchen doit être rattaché aux termes des langues apparentées suivants: ma. *χōlaša-* «verwechseln, vertauschen» (Gabelentz), «vertauschen, eintauschen, umtauschen, wechseln» (Hauer), «меняю одну вещь на другую, обмениваю, промениваю товар на товар, веду меновую торговлю» (Zacharov); nanaï KurUr *χolasiuri* «менять, обменять(ся)». Les mots ma. *χōla-ša-* et nanaï *χola-si-*

¹⁸ On a encore en mandchou *uda-* «kaufen, Handel treiben» (Gabelentz), «kaufen» (Hauer); «покупаю, закуплю, нанимаю» (Zacharov); dj. Ny *uda-* «acheter» (34b). Si l'on tient compte du fait que dans un certain nombre de mots mandchous (et djurtchen) l'initiale *χ-* (*q-*) mongole est représentée par zéro, il n'est peut-être pas impossible de rattacher ma. *uda-* au mong. *quda-* au même titre que ma. *orin* «vingt», mong. *qorin*, etc. Cf. Cincius, *Sravnitel'naja fonetika*, p. 142; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, pp. 990—991. Il va de soi que si notre rapprochement est exact, ma. *χōda-ša-* et *uda-* appartiennent aux deux couches différentes de l'histoire du mandchou (et du djurtchen).

se ramènent à un verbe *zula-*; c'est ce verbe que reflète le djurtchen (à une forme dérivée en *-ku*). Par ailleurs, ce verbe revient aussi en mongol: ord. *zula-* «échanger, troquer un objet contre un autre; restituer, rendre» (Mostaert).

kou-ya-hou «鶩 canard mandarin» (Gr. n° 180; Lo I, 6b); lire *gu-ya-zu*. Le mot est confirmé aussi par le *Niu-tche kouan yi-yu*, f. 22b, où nous avons *guyaxun*, id. La leçon n'est toutefois valable que pour les Ming, pour les Kin il faut poser une initiale *η-*; cf. ce qui a été dit à ce sujet plus haut, s. v. *anga*. Le mot djurtchen est très probablement à rattacher aux termes suivants: gold Gr. *waïre* (Amour et Oussouri) «Mandarinente, *Anas (Aix) galericulata* L., *waïre* «Ente»; ol. Gr. *noïro*, id.

hou-ti-la «鞦 croupière» (Gr. n° 228; Lo I, 8a); lire *zu-di-ra*.¹⁹ Il faut envisager le même mot dans dj. Ny *zudara* (*hou-ta-la*), id. (26b). En tout état de cause, les formes djurtchen sont à rattacher au ma. *qôdarjan*, *qôdarjan* «Schwanzriemen» (Gabelentz), «Schwanzriemen des Sattels» (Hauer); «подхвостник у седла, идущий от похвей под хвост лошади и крестообразно связанный на крестце» (Zacharov). Les termes mandchou et djurtchen sont empruntés au mongol où le mot est généralement répandu. Mong. *qudurya* «la croupière» (Kow.); Hs *qudurqa* «Schwanzriemen (am Sattel)» (Haenisch), Ty *qudurqa* (*hou-tou-lieou-houa*) (Ishida), Yy *qudurya* (*hou-tou-eul-a*), Ls *qudurya* (*hou-tou-eul-a*, le 2° car. est altéré; Ishida); IM, MA *qudurya* (Poppe); oïr. lit. *qudurya* «пахви, подхвостник» (Pozdneev); kalm. *qudryp* «der Schwanzriemen (des Sattels od. des Pferdegeschirrs für Wagen)» (Ramstedt); ord. *qudurya* (Mostaert); mong. orient. *quduryä* (Rudnev); khal. *chudraga* «шляя» (Luvsandëndêv); bour. *chudarga* (Čeremisov); dah. *qurürglō-* «продеть под-

¹⁹ Cette leçon n'est pas exempte de toute incertitude. Le dernier caractère se lit généralement *ra*, cependant la leçon *la* n'est pas exclue non plus; cf. note 12. La forme *ku-di-la*, en djurtchen, ne serait pas autrement surprenante si l'on songe à ma. *xadala* «Zaum, Ziegel» (Gabelentz), «Zaumzeug des Pforders» (Hauer), «узда с удилами» (Zacharov); sol. *xadala* [= *hadala*]. or-sol. *kadala*, *xadala* (Ivanovskij) (< ma.), sol. *zadar*: tong. Ner C. *kadamar*, *kadamār* «Zügel»; evk. Barg *kadamar*, evk. Ze *kadal*. Il faut opposer ces mots aux formes mongoles suivantes: mong. *qajayar* «bride» (Kow.); Hs *qada'ar*, *qadār* «Trense, Zügel»; Ty *qadār* (Ishida); Hy *qada'ar* (Lewicki, Haenisch); Tk *qata'ar*, lire *qada'ar*; Yy *qadār*; Py *qajār* (*ha-kia-eul*); Ls *qada'ar* (*ha-tang-a-eul*); Anonyme de Leide *qadār*; MA *qadār*; V I *qadār*; mog. *qadār* (Ramstedt), *qadar* (Ligeti); mgr. *qadar*, šera-yöğür *kadyr* (Mostaert); dah. *xadāla* (Ivanovskij), *qapālā* (Poppe), *qapāl* (Ligeti). le mot dahour est un emprunt fait au mandchou; oïr. lit. *qazār* (Pozdneev); kalm. *qazār* (Ramstedt); *qapzār* (Mostaert); mong. orient. *qajār* (Rudnev); khal. *chazaar* (Luvsandëndêv); bour. *chazaar* (Čeremisov). Sur les mots mongols, voir encore Poppe, *Introduction to Mongolian comparative studies*, p. 25. Si après tout nous avons maintenu dans le cas présent la leçon *ra* en djurtchen, c'est que la finale *-la* dans ma. *xadala* est secondaire pour *-l*. Or, l'absence de la finale consonantique (à l'exception de *-n* et *-ng*) est de rigueur en mandchou, mais non pas en djurtchen; en djurtchen on attendrait donc **xadāl* en face de ma. *xadala*. Sur le suffixe *-rya*, dans mong. *qudurya*, voir Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* II, p. 214.

хвостный ремень» (Poppe). Tous ces termes se ramènent en dernière analyse au mot turc *qudrug*, *quduruq* «queue» dont voici les variantes les plus importantes: Kās. *qudrug* «Schwanz» (Brockelmann; cf. encore *qudurγun* «Sattelzeug»; soy. *quduruq* (Radl. II, 1004); chor. sag., koib., katch. *quzuruq* (Radl. II, 1020); chor. sag. *quzruq* (Radl. II, 1022); alt., tél., léb., kuér., kirg., kaz., coman, tar., sarte, osm., az., tchag., OT *quiruq* (Radl. II, 890).

hou-chou «核桃 noix» (Gr. n° 129; Lo I, 5a); lire *zu-šu*. Ce mot est relevé dans le *Niu-tche kouan yi-yu*, f. 16a, sous la même forme *zu-šu*, id. Sont à rapprocher: ma. *χōsixa* «wilder Nussbaum» (Gabelentz), «wilde Walnuss» (Hauer), «горный грецкий орех — дерево (самый же плод: орех назыв. *χuwalama usixa*)» (Zacharov); nanaï *kocoan* «грецкий орех», gold Gr. *kōcoa*, *kocoa* «Walnussbaum, *Juglans Mandshurica* Maxim.», gold Pr. *kočō mo* «ореховое дерево»; ud. Š. *kusikta* «манджурский орех (разновидность грецкого ореха)»; mg.Gr. *kórčo*, id. La forme mandchoue se rattache directement au mong. *qusiya* «une noix» (Kow.); ord. *qušiga* «noix» (Mostaert); khal. *chušga* «грецкий орех» (Luvsandëndêv). Cf. Laufer, *Sino-Iranica*, pp. 266—267.

hou-lou «環 anneau, bague» (Gr. n° 548; Lo I, 16a); lire *zu-lu*. Dans le *Niu-tche kouan yi-yu*, f. 46a, on lit *alču xulu* «anneau d'or». La leçon du mot djurtchen est certaine, mais pour le moment je ne saurais citer d'équivalents sûrs dans les langues apparentées.

hou-jou «桃 pêche» (Gr. n° 106, Lo I, 4a; Gr. n° 632, Lo I, 18b); lire *zu-ju*. Le mot est orthographié avec les mêmes caractères djurtchen que les deux premiers caractères de *χūjura*, cf. *supra*; la leçon est donc sûre bien qu'actuellement on n'ait pas d'équivalents dans les autres langues mandchoues-tongouses.²⁰

hou-li «闌 parvis, porche» (Gr. n° 205; Lo I, 7a); lire *zu-li*. Pas de recoupements dans les autres langues mandchoues-tongouses.

²⁰ En mandchou, l'ancien mot *χuju* a cédé sa place à *toro* «Pfirsich» (Gabelentz, Hauer), «по кит. *tao-r*; персик—плод» (Zacharov). Le même mot réapparaît encore en mongol: mong. *toyur*, *tour* «le pêcher (*malum persicum*)» (Kow.); kalm. Ö *tör* «Pfirsich», kalm. Ö *töz*, id. (Ramstedt); oïd. *t'ūr* «pêche»; mong. orient. *t'ör* (Rudnev); khal. *toor* «персик» (Luvsandëndêv). Le ma. *toro* remonte à un **tör* primitif, donc à la forme qui s'est maintenue en mongol; sur la finale *o*, addition vocalique à une ancienne finale consonantique, voir note 19. (Dans mong. *toyur*, le signe *γ* est d'ordre purement orthographique; cf. Ramstedt, *Das Schriftmongolische und die Urgamundari*, p. 5). En mandchou et en mongol, le mot *tör* remonte au chin. 桃兒 *tao-eul* (la forme *t'ao-eul* est recueillie dans Mathews, p. 886, n° 6148); cf. Zacharov, *loc. laud.*; Vladimircov, *Sravnitel'naja grammatika*, p. 218. Le kalm. *töz* suppose une forme chinoise en 子 *tseu*. D'après Hauer (p. 918), ma. *toro* serait un composé de chin. *t'ao* et de ma. *soro* «jujube». Cette interprétation est inacceptable, car ma. *soro* «jujube» < **sör* remonte à son tour au chinois, et il répond dans les mêmes conditions que *tör* au chin. 梨兒 *tsao-eul* «jujube (*Zizyphus vulgaris*)». L'initiale *s-* prouve que l'emprunt doit remonter à l'époque des Ming.

hou-ti-la «唱 chanter» (Gr. n° 446; Lo I, 13b); lire *zu-di-ra*. Pour l'orthographe et la prononciation, cf. *zu-di-ra* «croupière», voir *supra*. Malgré Grube, *op. cit.*, p. 93b, le prétendu *zōfīla* «chanter», en mandchou, n'existe pas.

hou-fei «壺 vase, pot» (Gr. n° 245; Lo I, 8a); lire *zu-fi*. La leçon *fi*, pour le 2^e caractère, n'est toutefois valable que pour les Ming, en face de *pi* de l'époque Kin. Cf. ma. *zofin* «kleine Porzellanvase, Napf» (Gabelentz), «kleine Porzellanvase» (Hauer), «кувшинчик, кубышка» (Zacharov). On retrouve ce mot aussi en mongol: mong. *qubing*, *quibing* «cruche, vase, gobelet» (Kow.); oïr. lit. *zubing* «кувшин, рукомойник, умывальник» (Pozdneev); kalm. *züwŋ* «Kanne, Waschkanne», D «Waschgestell»; khal. *chuvin* «ведро» (Luvsandëndev); bour. *chubin* «1. сосуд в виде кувшина с носиком; 2. чан» (Čeremisov). On peut signaler encore ouïg. (*Kao-tch'ang kouan yi-chou*, II, 4b; Radl. II, 1036) *qubing*. Tous ces mots remontent au chin. 壺瓶 *hou-p'ing*.

ts'ien-hou «千戶 chiliarque» (Gr. n° 312; Lo I, 10a); lire *čen-zu*, leçon valable pour les Ming. Sur l'initiale č-, à première vue surprenante, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* III (1953), p. 218. Emprunt au chinois.

po-hou «百戶 chef de cent» (Gr. n° 313; Lo I, 10a); lire *bai-zu*, leçon valable pour les Ming. Sur *bai*, cf. encore *zubai*, voir *infra*. Emprunt au chinois.

chan-hou «珊瑚 corail» (Gr. n° 586; Lo I, 17a); lire *šan-zu*. Prononciation valable pour les Ming (ach. *san-yuo*). Emprunt fait au chinois.

hou «呼 appeler, nommer» (Gr. n° 798; Lo I, 22b); lire *zu*. Emprunt fait au chinois, prononciation des Ming. Augmenté du suffixe *-la-*, le même verbe se retrouve aussi dans d'autres langues mandchoues—tongouses: ma. *zōla* «rufen, anrufen; nennen; lesen; krähen; Zeremonien machen» (Gabelentz), «1. rufen, ausrufen, zurufen; 2. laut lesen, verlassen, ablesen, rezitieren; 3. krähen (Hahn)» (Hauer), «кличу, зову, призываю, зываю, возглашаю, читаю громко молитву при жертвоприношениях или команду при церемониях; читаю в слух, ча разнев при заучивании или под игру на струнном инструменте, кричать, поет петух; стучусь в ворота» (Zacharov); nanaï *zola* «читать», nanaï KurUr *zolaūri* «читать».

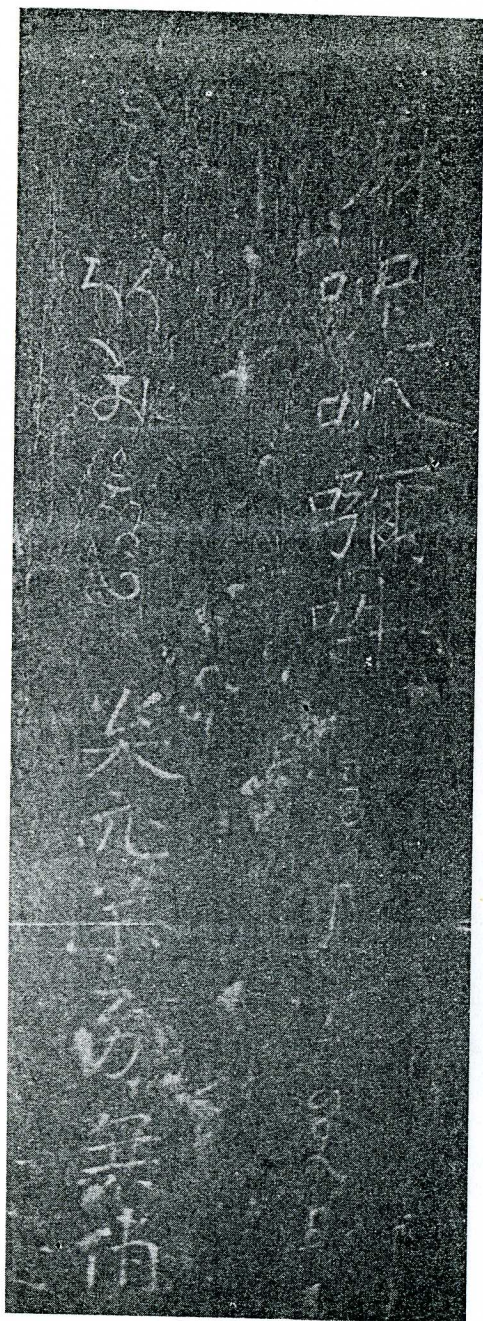
hou-p'o «琥珀 ambre» (Gr. n° 584; Lo I, 17a); lire *zu-pai*, leçon valable pour les Ming; l'orthographe djurtchen suggère toutefois *zu-bai* pour les Kin. Le mot est emprunté au chinois aussi bien dans le djurtchen que dans les langues suivantes. Ma. *zōba* «Bernstein» (Gabelentz, Hauer). Mong. *quba* «succin» (Kow.); Hy suppl. n° 121 *qubī* (en écriture ouïgouro-mongole; *hou-pi*, en transcription chinoise); oïr. lit. *zuba* «янтар» (Pozdneev); kalm. *zuwa* Ö «Bernstein» (Ramstedt); ord. *zuwa* «ambre» (Mostaert); khal. *chuv(an)* «1. янтар; 2. янтарный» (Luvsandëndev); bour. *chuba*, id. (Čeremisov). Ouïg. (*Kao-tch'ang kouan yi-chou* II, 8b et Radl. II, 1036) *qubiq* (en écriture ouïgoure; *hou-pi* en transcription chinoise). La forme ouïgoure qui peut être lue à la rigueur aussi **qupiy* paraît représenter un emprunt fait sous les T'ang; cf. ach. *zuo-p'ok*.

D'après ce qui précède on voit bien que les caractères djurtchen contenus par la formule offrent les valeurs phonétiques que laisse supposer le manuel sino-djurtchen des Ming publié par Grube.²¹

Sur les six caractères, il n'en y a qu'un seul, celui de **bat* qui ne soit pas recueilli dans le vocabulaire des Ming, ainsi sa valeur demeure jusqu'à un certain degré problématique. La similitude graphique qu'il offre avec le caractère syllabique *ba* pose une question fort intéressante: y a-t-il lieu d'admettre que certaines syllabes qui se ressemblent phonétiquement peuvent répondre à des caractères graphiquement semblables. Toutefois le cas ne serait pas isolé; on n'a qu'à rappeler les caractères syllabiques *si* et *xi* (Grube, nos 650, 569, index des caractères djurtchen), *iso* et *so* (Gr. n° 111, 260), *la* et *ra* (voir *supra*). Il va de soi que sur ce point nos observations n'ont qu'une valeur provisoire puisque la forme exacte de certains caractères djurtchen ne se laisse pas toujours établir avec précision.

Pour terminer, l'on peut poser une dernière question: sur quelle version de la formule repose la variante djurtchen? A ce sujet, le témoignage des caractères *ma* et *ni* est pratiquement indifférent; celui du car. *bat* est tout au moins ambigu. Par contre, le car. *mi* n'admet que les versions chinoise et mongole et exclut la version tibétaine qui, dans ce cas, offre *me*. Quant au car. *zu*, celui-ci ne peut pas être expliqué par le mong. *gung* (ou *zung*), mais il n'est pas inconciliable avec le chin. 洪 *hong*. Cependant l'interprétation de cette transcription ne va pas de soi. A vrai dire, on pourrait partir de la prononciation *hong* des Ming, c'est-à-dire d'une finale *-n* (en face de *-ng*) qui représente à la rigueur une voyelle naso-orale (*u*); cf. les remarques que j'ai faites à ce sujet dans *Acta Orient. Hung.* III, 219; V, 321. On ne doit pourtant pas oublier que ce car. chinois offre encore d'autres *ts'ie* alternatifs, parmi lesquels *heou* (cf. Giles, n° 5288). Mais en dernière analyse, l'intermédiaire chinois ne peut faire aucun doute: la transcription djurtchen *am* ne peut être expliquée que par le chinois où *am* ou *an* est une substitution pour transcrire la syllabe étrangère *om*; cf. *Acta Orient. Hung.* III, p. 219, note 13.

²¹ Lo Fou-tch'eng, à la dernière page du premier volume de son *Niu-tche yi-yu* (I, p. 25b), reproduit, entre autres, notre formule de six caractères sous le titre 六字真言. Chaque caractère djurtchen est suivi de la transcription chinoise. Pour les caractères djurtchen *ba* et *mi*, Lo Fou-tch'eng a reproduit à côté des formes familières au vocabulaire sino-djurtchen de Grube, celles de l'inscription de Tyr. Lo Fou-tch'eng ne dit rien sur la provenance de sa formule djurtchen, mais il est très probable que nous ayons affaire cette fois encore à la variante de Tyr.



La formule *Oṃ maṇi padme hūṃ*
(Inscription de Tyr)